

# Pierre Bourdieu, sujet du dernier cours de Pierre Bourdieu

Le Monde, 29 mars 2001

**COMMENT** se prendre soi-même comme objet quand on est sociologue ? Tel est le tour de force tenté par Pierre Bourdieu à l'occasion de son dernier cours, mercredi 28 mars, au Collège de France, institution dont, à près de soixante et onze ans, il s'apprête à devenir professeur honoraire. Avec lui disparaît la chaire de sociologie qu'il avait inaugurée en avril 1982. Pour mettre à l'épreuve la notion de "*réflexivité*" en science sociale, M. Bourdieu, devant un auditoire de fidèles remplissant un amphithéâtre de quatre cents places, avait choisi d'appliquer à son propre itinéraire ainsi qu'à sa personne les ressources de l'"*auto-socio-analyse*". Le résultat fut une surprenante reconstitution de carrière cherchant à éviter les rets de la confession comme de l'apologie. Le ton est resté pugnace et l'émotion visible. Le sociologue peinera toutefois à dire "*je*", remplaçant cette personne tantôt par "*il*" tantôt par ses initiales : "*P. B.*". En "*s'objectivant*" ainsi, "*P. B.*" retrouve certes des propriétés partagées avec d'autres (ancien normalien, fils de...). Mais il s'agit bien de lui - replacé dans le "*champ*" de sa discipline, bon connaisseur des paysans de son Béarn natal qui lui servaient, confie-t-il à un auditoire qui rit de ses piques et l'applaudit longuement, de point de comparaison avec les habitants des villages de Kabylie, où il faisait ses premiers pas en tant qu'ethnologue, dans les années 1950.

C'est surtout par rapport aux philosophes que Pierre Bourdieu, lui-même agrégé de philosophie, a voulu se situer. Dans les "*philosophes français*" comme Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Michel Foucault, dont il se sent proche, il voit aussi des "*super-élus du système scolaire*", préoccupés par la perte de leur hégémonie par rapport aux sciences sociales. Du coup, ils auraient versé dans l'"*historicisme*", autrement dit dans une adhésion extrême à la relativité de la science. Pierre Bourdieu demeure, pour sa part, attaché au rationalisme. Il ne s'identifie nullement au "*postmodernisme*" populaire dans les universités américaines, mouvement auquel on l'assimile outre-Atlantique. Il se définit plus volontiers comme un "*travailleur de la preuve*", en se réclamant de la tradition d'un autre philosophe français, Gaston Bachelard (1884-1962). Tout en voulant rendre la sociologie difficile et par là même "*démocratique*", Pierre Bourdieu déclare entretenir une double distance à l'"*égard de l'aristocratie et du populisme*" dans la recherche comme dans la politique. Une position qu'il se plaint de voir difficilement comprise. Cette performance de sociologie critique comporte un bilan. Si, dans le "*champ*" où il a voulu provoquer une "*révolution*" scientifique dès les années 1960, il estime avoir réussi, cette révolution aurait échoué sur le plan institutionnel. Qu'en est-il de ses longues années au Collège de France ? Un lieu ambigu, note-t-il, invoquant un historien proche de lui, Christophe Charles, qui en a fait la place "*des hérétiques consacrés*". Ayant fini de parler, Pierre Bourdieu se lève, s'aperçoit qu'il a oublié de donner la parole à la salle et se rassoit pour répondre aux questions. Il s'en va mais il continuera d'intervenir, y compris au Collège de France, où il s'exprimera, annonce-t-il, devant des khâgneux de toute la France.

Nicolas Weill

# Pierre Bourdieu et l'histoire, par Christophe Charle et Daniel Roche

Il l'a souvent dit et écrit : la fin du XXe siècle a marqué l'entrée dans une période paradoxale de "révolution conservatrice", c'est-à-dire de restauration qui nous ramène en partie au XIXe siècle social-darwinien.

Le Monde, 5 février 2002

L'image que la médiatisation actuelle de l'œuvre de Pierre Bourdieu est en train de créer néglige, voire oublie ou nie complètement, ce qui fait, de l'avis de nombre d'historiens actuels, l'originalité profonde et durable de son œuvre sociologique : son rapport et son apport constant à l'histoire (histoire sociale, histoire des pratiques culturelles, histoire de la politique et de l'Etat). Il suffit de suivre la ligne éditoriale de la revue fondée et animée par Bourdieu, *Actes de la recherche en sciences sociales*, d'interroger ses ouvrages, articles et conférences, d'interpréter dans cet horizon même ses interventions politiques, pour retrouver ce fil rouge d'une sociologie tout à la fois anthropologique et historique. Le projet d'*Actes de la recherche en sciences sociales* était et reste de casser les séparations académiques entre les sciences sociales héritées de leur histoire : "Je peux dire qu'un de mes combats les plus constants, avec *Actes de la recherche en sciences sociales* notamment, vise à favoriser l'émergence d'une science sociale unifiée, où l'histoire serait une sociologie historique du passé et la sociologie une histoire sociale du présent." La table des numéros démontre la réussite de ce projet. La part des articles à dimension ou à problématique historique est considérable, qu'ils aient été écrits par Bourdieu lui-même, par des sociologues étudiant des objets historiques ou par des historiens patentés, y compris les plus célèbres et les plus internationaux. L'histoire redevenait ainsi une branche de la sociologie critique. En sens inverse, grâce à cet instrument de transgression des frontières intellectuelles, le directeur de la revue permettait aussi à la sociologie de s'historiciser et de rompre avec l'illusion présentiste de l'enquête. Dans plusieurs numéros sur l'histoire des sciences sociales et dans d'autres interventions théoriques, Bourdieu avait repris le problème récurrent, depuis Emile Durkheim et Max Weber, des relations perpétuellement à nouer et à renouer entre l'histoire et la sociologie. Pour lui, il ne s'agissait pas d'un simple problème académique. Comme toujours, son but était d'abord de lever un obstacle à la recherche et à la compréhension de l'objet étudié. Tout objet historique étant social et tout objet social étant le produit de l'histoire, l'historien devait être sociologue et le sociologue historien, sous peine de manquer une clé majeure de compréhension.

Pierre Bourdieu était à la fois fasciné et agacé par les historiens comme corporation. Il enviait leur esprit de corps, le plus développé de toutes les sciences humaines et sociales. Cet élément de force et d'autonomie des historiens par rapport à certaines dérives hétéronomes d'autres sciences sociales est fondé, comme on sait, sur la notion de "métier". Et ce n'est pas un hasard s'il a repris ce terme dès son premier ouvrage de méthode (*Le Métier de sociologue*). Pour lui, l'affranchissement de toute nouvelle science dépend de l'élévation du "droit d'entrée" et de sa rupture avec les injonctions externes à la science.

Cette fascination pour l'histoire comme discipline canonique et clé d'accès à une sociologie génétique allait de pair avec son agacement devant les frilosités, bref l'académisme, de certains historiens. Ces héritiers sont exposés à trois tentations : celle, "scolastique", du repli érudit et de la passion sans issue du détail, celle, mondaine, de la médiatisation, et celle, politique, de l'instrumentalisation par les puissants d'hier et d'aujourd'hui. Bourdieu regrettait la méfiance quasi atavique de la théorie qui caractérisait la plupart des historiens, notamment français. Pour lui, ce refus découlait de l'histoire des disciplines et des processus de formation intellectuelle propres à chaque tradition historiographique. Ils créent des malentendus non seulement entre disciplines, mais aussi entre représentants d'une même discipline de deux pays différents. Nombre d'historiens comprenaient souvent mal cette critique "pour leur bien" de ce passionné d'histoire critique qu'était Bourdieu. Ils reprenaient les deux lignes de défense de Charles Seignobos face à François Simiand, il y a presque un siècle (1903) : la spécificité et les lacunes des sources qui ne répondent que rarement aux questions a priori que pose le sociologue et le risque d'anachronisme engendré par l'application de concepts postérieurs à l'époque étudiée. Réponses inadéquates et stéréotypées pour une entreprise sociologique telle que celle de Bourdieu, obsédée par le lien entre théorie et pratique de recherche, soucieuse de l'historicisation des catégories d'analyse, ce qu'il appelait avec humour "*prendre les concepts avec des pincettes historiques*". Plus largement, les travaux fondés sur des enquêtes empiriques de Bourdieu et son école, "*histoire sociale du présent*" pour reprendre ses termes (un présent étalé maintenant sur quarante ans), sont devenus une sociologie historique de ce qui est maintenant le demi-siècle dernier. Pour ne pas réduire ni trahir ce continent de recherches et prolonger les pistes ouvertes que, contemporains myopes, nous n'avons explorées encore qu'imparfaitement, les nouvelles générations d'historiens auront à en refaire une lecture perspective en fonction, notamment, des nouvelles orientations comparatives et transnationales que Pierre Bourdieu et son équipe ont développées dans ces dernières années.

Ce comparatisme est parfaitement en cohérence avec son engagement historique, au sens politique cette fois. Contre le discours conventionnel dominant sur la société du second XXe siècle comme société en mutation radicale et en mouvement, Bourdieu et ses disciples ont inlassablement démontré la résistance des structures sociales et symboliques et la permanence de certains processus de domination sous les apparentes remises en question des années 1960 et 1970. L'histoire plus récente des deux décennies suivantes leur a donné largement raison contre leurs contradicteurs, victimes de l'illusion modernisatrice des prétendues "trente glorieuses". Il l'a souvent dit et écrit : la fin du XXe siècle a marqué l'entrée dans une période paradoxale de "*révolution conservatrice*", c'est-à-dire de restauration qui nous ramène en partie au XIXe siècle social-darwinien. C'est ce diagnostic historique, bref cette vision d'historien, qui, à notre sens, rend compte de son engagement de plus en plus large et de plus en plus visible. Contrairement au stéréotype journalistique absurde du savant égaré sur les estrades, nous sommes frappés des continuités de ses choix et de ses analyses, depuis l'Algérie en guerre et l'enseignement en mutation des années 1960, jusqu'à la mise à nu de toutes les misères du monde, celles de la société néolibérale, celles du monde mondialisé des années 1990, celles des enseignants désemparés face à la jeunesse déboussolée, comme celles des nouveaux étudiants perdus dans une "*université en péril*". Dans ce dernier domaine, Bourdieu a animé à plusieurs reprises des groupes de réflexion et de propositions, et notamment fondé et présidé, à partir de 1992, l'Areser (Association de

réflexion sur les enseignements supérieurs et la recherche). Lors d'un débat à Londres, le 3 mars 2001, avec son ami l'historien Eric Hobsbawm, Pierre Bourdieu avait résumé cette continuité et cette logique qui lie Bourdieu le savant et Bourdieu le politique : pas de science sans engagement, pas d'engagement sans science, telle restait pour lui la double tâche de l'intellectuel. Ce programme, presque intenable compte tenu des exigences de temps qu'il suppose, il l'a tenu jusqu'au bout pour donner aux autres des raisons et des armes pour lutter, malgré la désespérance des temps. Habitant de l'histoire, habité par l'histoire dans sa vie et par son œuvre, Pierre Bourdieu n'est pas mort.

**Christophe Charle** est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-I.

**Daniel Roche** est professeur au Collège de France (chaire d'histoire de la France des lumières).